

Théologie de la différence sexuelle

(Conférence faite par le p. Bertrand Bousquet à S.-Honoré d'Eylau le 14 janvier 2014)

Introduction :

Je ne prétendrai pas épuiser le sujet !

Notre Curé, le p. Michel Gueguen, la dernière fois, l'a évoqué à partir des textes bibliques ; le p. Matthieu Villemot, au cours de la première conférence, l'avait déjà évoqué lui aussi en parlant de la sexualité comme image de la Trinité (jusqu'à un certain point bien sûr), à cause de la double caractéristique de la distinction des personnes et de leur égalité totale. Comme lui d'ailleurs, je ferai plutôt de la théologie déductive : il était parti du mystère de Dieu pour éclairer la théologie de l'amour humain ; pour ma part, je partirai de la théologie des *sacrements* pour tenter d'éclairer le sens profond de la sexualité.

En effet, plutôt que de partir du mystère de la sexualité (phénomène étonnant, quand on y pense, que le fait que, sauf accident, nous naissons tous et demeurions ou homme ou femme !) pour essayer de "légitimer" le mariage hétérosexuel, je préfère partir du sens profond du Mariage sacramentel pour éclairer la sexualité !

D'ailleurs, d'une façon générale, lorsqu'on veut parler des sacrements en partant des réalités humaines (naissance, croissance, maturité, sexualité, autorité, conflit, maladie, mort...) pour y plaquer la vie sacramentelle, on risque de réduire les sacrements à n'être que des adaptations aux réalités humaines, et finalement de simples bénédictions, de simples "suppléments d'âme" à ce qu'on vit déjà ! On fait ainsi du Baptême le sacrement des bébés, de l'Eucharistie (réduite à la Première Communion) le sacrement des enfants, de la Confirmation le sacrement des ados, du Mariage le sacrement des adultes, du Sacrement des Malades le sacrement des mourants... et on oublie au passage le Sacrement du Pardon et celui de l'Ordre ! Pourquoi dans cette optique ne pas faire d'ailleurs comme dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge, où d'autres réalités humaines étaient considérées à tort comme bénéficiant d'un sacrement spécifique, par exemple le sacre des rois ! (c'est par la suite qu'on a procédé par élimination, pour arriver finalement au "noyau dur" du septénaire sacramentel). On oublie aussi que l'âge normatif des sacrements de l'initiation chrétienne (Baptême, Confirmation, Eucharistie), c'est l'âge *adulte*, ou encore que le Sacrement des Malades n'est pas réservé aux personnes âgées et/ou mourantes... Bref, il y a un *organigramme* propre aux sacrements, qui ne dépend pas des circonstances, et qui a sa logique propre. C'est ce que nous allons découvrir en première partie.

Auparavant, je vous rappelle ce qu'est un sacrement : le signe visible d'une réalité invisible par laquelle Dieu exprime, réalise et communique son amour pour toute l'humanité.

Signe visible : il y a quelque chose à voir en à entendre : ce n'est d'ailleurs pas quelque chose de bizarre, d'extravagant : si un car de touristes japonais ignorant tout du christianisme débarque dans une église où un Baptême ou un Mariage est célébré, ils ne seront pas totalement perdus, ils connaissent la réalité de l'accueil d'un enfant (ou d'un adulte) dans une communauté, ou la réalité d'un homme et d'une femme qui s'engagent officiellement dans la vie commune. En revanche, le sens *profond*, la réalité *invisible*, leur échappera si on ne les leur explique pas. Et mon propos est de souligner que c'est bien cette réalité invisible qui donne son sens à la réalité visible, et non pas l'inverse.

Première partie : l'organigramme sacramental ; les cinq premiers sacrements :

Bien évidemment, mon point de vue sera celui des théologies catholique et orthodoxe, qui sont globalement les mêmes pour ce qui est des sacrements : nos frères orthodoxes en effet ont les mêmes sept sacrements que nous. En revanche, du point de vue des sacrements, nous n'avons en commun avec nos frères protestants que le Baptême (ce n'est déjà pas si mal !), et comme nous le verrons ça explique bien des choses quant à nos différences d'appréciation concernant la sexualité...

Pour nous, catholiques et orthodoxes, le plus grand des sacrements, ce n'est pas le Baptême : le Baptême est le premier des sacrements, mais ce n'est pas le plus grand. Le plus grand, c'est l'Eucharistie, qui est donc au centre de l'organigramme sacramental. L'Eucharistie (le "Saint Sacrement") est le plus grand des sacrements pour plusieurs raisons : c'est le sacrement dont le rassemblement montre le mieux l'amour de Dieu pour toute l'humanité, auquel tous sont appelés à participer (alors qu'en général les autres sacrements sont donnés à quelques-uns seulement au milieu d'une assemblée) ; le centre en est la présence objective et concrète du Seigneur sous les espèces du Pain et du Vin (alors que la présence du Seigneur aux autres sacrements est invisible) ; c'est à la fois le plus grand des sacrements et celui qu'on peut recevoir le plus fréquemment possible, ce qui montre bien que le Seigneur veut nous donner sans compter ce qu'il a de meilleur.

Tous les autres sacrements prennent leur sens en fonction de l'Eucharistie : le Baptême et la Confirmation y conduisent, le sacrement du Pardon et le Sacrement des Malades y reconduisent, l'Ordre et le Mariage en sont les déploiements.

Le Baptême en effet conduit à l'Eucharistie : c'est pourquoi par exemple je n'ai pas le droit de Baptiser un enfant (sauf en cas de danger de mort) si je n'ai pas le ferme espoir qu'il pourra un jour faire sa Première Communion.

La Confirmation conduit aussi à l'Eucharistie : elle précède la Première Communion dans la pratique des Églises Orientales, comme dans le cas de l'Église latine lorsqu'elle Baptise un adulte. Dans notre Église latine, c'est le Jour de sa Confirmation qu'un jeune (ayant fait préalablement sa Première Communion) participe pour la première fois à part entière à l'Eucharistie en étant responsable de ce qu'il reçoit, et non plus en dépendance des adultes comme c'était le cas auparavant.

Le sacrement du Pardon, renouvellement du Baptême, reconduit à l'Eucharistie, dont nous risquons d'être éloignés ou même séparés, par nos péchés. Le Sacrement des Malades (que l'on peut considérer comme un renouvellement de la Confirmation) reconduit aussi à l'Eucharistie, dont nous risquons d'être éloignés, ou même séparés, par une maladie grave, une opération dangereuse, ou la très grande vieillesse - bref, tout ce qui constitue un état de faiblesse qui comporte un danger de mort et donc aussi un danger de désespoir.

Avant d'aller plus loin, je voudrais m'arrêter sur ces cinq premiers sacrements pour vous faire remarquer leur caractère asexué : je veux dire que l'Église célèbre ces sacrements sans aucune différence ni discrimination de type sexué ; on Baptise garçons et filles, hommes et femmes, sans aucune différence (supériorité du christianisme sur le judaïsme, où le signe d'appartenance au Peuple de Dieu est la circoncision, par définition réservée aux garçons !), et de même pour la Confirmation, le Pardon, le sacrement des Malades, l'Eucharistie elle-même. Ça ne veut pas dire qu'il n'est pas important d'être garçon ou fille, homme ou femme, lorsqu'on reçoit ces sacrements (toutes nos relations, et la prière elle-même, sont non pas sexuelles - Dieu merci ! - mais sexuées ; un enfant de trois ans sait déjà qu'il est un garçon ou une fille, et c'est déjà important pour lui). Mais dans la célébration même, il n'y a aucune différence. Ce qui veut dire que ces cinq premiers sacrements, y compris par conséquent le plus grand d'entre eux,

l'Eucharistie, sont proposés à tous, sans aucune discrimination, quels que soient non seulement le sexe mais également l'*orientation* ou l'*identité* sexuelle. Un certain nombre de fidèles ne recevront dans leur vie que ces cinq sacrements, soit parce qu'ils ne trouveront personne avec qui se marier, soit parce qu'ils ne le pourront pas pour une raison ou pour une autre (c'est le cas, nous le verrons, des personnes homosexuelles), soit parce qu'ils auront une vocation religieuse qui les appellera à la vie consacrée, soit parce qu'ils n'auront pas de vocation diaconale ou sacerdotale : une religieuse par exemple vivra du Baptême, de la Confirmation et de l'Eucharistie, du Pardon et du Sacrement des Malades, et cela suffira à son bonheur ! Mais la plupart des fidèles sont appelés à recevoir l'un ou (surtout) l'autre des deux sacrements qui restent, et qui, eux, sont sexués : l'Ordre et le Mariage, qui sont des déploiements de l'Eucharistie.

Deuxième partie : l'Ordre et le Mariage, sacrements sexués :

Revenons d'abord à l'Eucharistie : qu'est-ce que l'Eucharistie ? C'est l'union et la communion du Christ et de l'Église, rassemblés en un seul corps. La Messe, c'est le rassemblement au cours duquel l'Église s'unit au Christ, et le Christ à l'Église. Ce n'est pas une union sexuelle, mais c'est une union charnelle, concrète : on mange un petit morceau de Pain qui est le Corps du Christ et c'est le signe le plus fort qui soit en ce monde de l'union charnelle, corporelle, qui nous unit au Christ. Signe génial, parce que accessible à tous, de sept à cent sept ans !

Il y a donc là *un premier couple, constitué par le Christ et l'Église*, et l'union de ce couple obéit à certaines caractéristiques : c'est d'abord une union dans le respect de la différence (Christ et Église ne sont pas interchangeables) ; mais c'est également une union que le Christ a voulu lui-même sceller (il ne faut pas avoir peur de le dire) dans une *égalité totale*, dans l'*amour* et non la *soumission* ; la preuve en est d'une part le Lavement des pieds qui le soir du Jeudi Saint précède l'institution de l'Eucharistie (le Seigneur et le Maître prend la place du serviteur pour "inverser la vapeur", pour "tordre le bâton dans l'autre sens afin qu'il devienne droit", bref pour créer l'*égalité* entre lui-même et ses disciples), d'autre part il y a les paroles mêmes de Jésus : "Je ne vous appelle plus serviteurs, je vous appelle mes amis" (Jn 15, 15) : s'il y a amitié, il y a égalité ; autrement dit, Jésus nous aime tellement qu'il veut que nous soyons ses *égaux*.

Or, derrière le Christ, il y a Dieu Lui-Même... Et derrière l'Église, il y a toute l'humanité... À chaque Eucharistie, le Christ et l'Église s'unissent, et proclament en même temps de façon prophétique ce pour quoi toute l'humanité a été créée : pour être unie au Créateur. *Le couple Christ-Église annonce donc un autre couple, en devenir : le couple Dieu-humanité* : à la fin des temps, toute l'humanité sauvée sera unie à Dieu, éternellement. Et ce couple Dieu-humanité revêtira les mêmes caractéristiques que le précédent : respect de la différence (Dieu seul est Dieu), et (n'ayons pas peur de le dire, n'en déplaise aux intégristes de tout poil, musulmans ou autres) *égalité totale* : Dieu nous aime tellement qu'Il veut que nous soyons ses *égaux* (la Bonne Nouvelle va jusque-là !). La religion chrétienne est une religion de l'*amour*, et non pas de la *soumission*. Au paradis, nous serons d'égal à égal avec Dieu.

Nous avons donc déjà deux couples analogiques : Christ-Église, Dieu-humanité.

Qu'est-ce donc que le sacrement de l'Ordre ? Eh bien c'est le déploiement du mystère de l'Eucharistie dans la vie d'un homme et d'une Église. C'est comme dans le Mariage, il faut être deux. On n'est pas prêtre tout seul. On est prêtre pour une Église, c'est comme un Mariage (et si on est pas prêtre diocésain, mais religieux prêtre, c'est directement avec l'Église de Rome que l'on est uni en tant que prêtre). L'Ordre, c'est donc le déploiement du mystère de l'Eucharistie dans la vie d'un homme et d'une Église. Lorsque par exemple je préside l'Eucharistie, je tiens la place du Christ en personne, pour les fidèles rassemblés (dont je fais moi-même partie) et qui

représentent toute l'Église ("Prions ensemble, au moment d'offrir le sacrifice de *toute l'Église...*"). Il y a donc là un *troisième couple, analogue aux deux premiers, le couple prêtre-Église*, et ce couple obéit aux mêmes caractéristiques que les deux premiers : respect de la différence (nous ne sommes pas interchangeables...), *égalité* totale, relation dans l'*amour* et non pas la *soumission*. C'est la raison pour laquelle le sacrement de l'Ordre revêt d'abord la dimension *diaconale*, à l'image du Christ serviteur, avant de revêtir la dimension *sacerdotale*, à l'image du Christ Tête et pasteur. Quand on oublie la dimension diaconale, vécue personnellement, préalablement, et de façon permanente par les prêtres et rappelée à tous par la présence des diacres dits "permanents" (appellation contestable puisque les prêtres le sont tout autant), le risque est fort de tomber dans une relation inégalitaire (dont certains évêques ne sont pas encore totalement sortis, soit dit en passant !). D'autre part, on peut noter l'harmonie réelle qu'il y a entre l'Ordre et le célibat, en ce sens que celui qui reçoit l'ordination étant en quelque sorte "marié" avec l'Église, à l'image du Christ lui-même, il convient qu'il ne soit pas marié par ailleurs avec une femme, car il est évidemment difficile d'être pleinement engagé deux fois en même temps, sans que l'une des relations (ou même les deux) en souffre.

L'Ordre est donc un déploiement de l'Eucharistie. Eh bien, le Mariage, c'est exactement la même chose : c'est le déploiement du mystère de l'Eucharistie, non pas dans la vie d'un homme et d'une Église, mais dans la vie d'un homme et d'une femme, tout simplement ! C'est d'ailleurs pour cela qu'il est heureux quand c'est possible qu'un mariage soit célébré au cœur d'une Eucharistie. D'ailleurs, on peut relire dans les prières eucharistiques ce qu'on appelle la seconde épiclese (après la consécration) en pensant au Mariage : "Nous te demandons qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint *en un seul corps*" (P.E. II) ; "Accorde-nous d'être *un seul corps et un seul esprit* dans le Christ" (P.E. III) ; "Accorde à tous ceux qui vont partager ce pain et boire à cette coupe d'être rassemblés par l'Esprit saint *en un seul corps*" (P.E. IV).

Le couple homme-femme obéit bien sûr aux mêmes caractéristiques que les couples précédents : respect de la différence (les époux ne sont pas interchangeables), *égalité* totale, relation dans l'*amour* et non pas la *soumission* (ou alors une *soumission* réciproque, comme dit s. Paul : "Soyez soumis les uns aux autres" [Eph 5, 21]).

Nous obtenons donc quatre couples analogiques : Dieu-humanité, Christ-Église, prêtre(diaacre)-Église, époux-épouse, et c'est cela qui va nous donner le sens profond de la sexualité.

Soit dit en passant, vous devinez pourquoi j'ai tant insisté sur l'*égalité* ! Autrefois, on comprenait bien ces analogies, mais on en tirait de mauvaises conclusions : "Puisque Dieu est supérieur à l'humanité, le Christ à l'Église, et le prêtre aux laïcs, donc le mari est supérieur à sa femme !" Aujourd'hui, au nom du principe de l'égalité des époux, on risque au contraire de rejeter ces analogies, en disant que ça n'a aucun sens !

Et pourtant nous pouvons et nous devons comparer chaque terme avec ses correspondants logiques :

- du côté de l'épouse, nous avons l'Église (particulière et universelle), et l'humanité tout entière : et de fait, c'est bien la vocation des femmes que de représenter l'humanité tout entière, et, en attendant, de représenter l'Église du Christ (si on ne veut pas désespérer de l'humanité, ni de l'Église, regardons les femmes !) ; vocation magnifique, d'ailleurs vécue (plus ou moins consciemment) par les femmes dans l'Église (c'est peut-être pour cela qu'il y a tant de femmes dans nos églises, malgré les restes de machisme qui y subsistent ; les femmes vivent souvent la relation au Christ comme complémentaire et harmonieuse) ; le sexe féminin est bien le sexe de base de l'humanité, comme de tous les *mammifères*... L'embryon marqué de l'Y qui fera de lui un garçon revêt d'abord une apparence féminine, et ce n'est qu'au bout de quelques semaines

qu'apparaissent les organes masculins ; et si par la suite le garçon était privé de ses organes masculins (ce qu'à Dieu ne plaise), il ne deviendrait pas une fille, mais il garderait une apparence féminine ; les femmes sont les gardiennes de l'humanité, les gardiennes de la vie, et il faut tout faire pour qu'elles puissent dans le monde occuper à égalité avec les hommes tous les postes de responsabilité à tous les niveaux : l'humanité s'en porterait infiniment mieux ! n'oublions pas non plus l'importance primordiale, pour nous, Catholiques ou Orthodoxes, de Marie comme figure de l'Église et de toute l'humanité sauvée ;

- du côté de l'époux, nous avons le prêtre, le Christ, et finalement Dieu Lui-Même : non pas que Dieu soit en Lui-Même masculin (Il est au-dessus de toute sexualité), mais lorsqu'en Jésus Christ il s'est fait homme, il s'est fait masculin, pour la bonne raison qu'il avait préparé la sexualité pour cela précisément : en faire un signe particulièrement parlant de ce qu'il veut pour lui-même et l'humanité : s'unir à elle dans le respect de la différence, l'égalité totale, et l'amour ; et de fait, c'est bien la vocation du sexe masculin que de représenter Dieu ! vocation elle aussi magnifique, mais évidemment difficile à accomplir : c'est la raison pour laquelle tant d'hommes vivent mal cette vocation, en la caricaturant sous la forme d'une rivalité conflictuelle : machisme, guerre, violence, délinquance... L'homme masculin doit de surcroît vivre cette vocation spécifique sans oublier qu'il appartient à une espèce globalement féminine (comme le prêtre qui préside l'Eucharistie fait partie de l'assemblée qu'il préside) : d'où une sexualité souvent problématique et fragile, plus que ne l'est la sexualité féminine...

La forme des sexes est elle-même révélatrice ! le sexe féminin est essentiellement intérieur et récepteur, à l'image de l'humanité par rapport à Dieu ; le sexe masculin est extérieur et donneur, à l'image de Dieu par rapport à l'humanité !

Conclusions :

De tout ce qui précède on peut tirer quelques conclusions.

Première conclusion : la sexualité n'a de sens qu'hétérosexuel, l'homosexualité n'a donc aucun sens. Car la volonté de Dieu a bien été de faire de la différence sexuelle une image de son projet créateur et sauveur. Dans cette perspective, seule l'union hétérosexuelle peut avoir les caractéristiques nécessaires à la représentation du projet de Dieu : respect de la différence, égalité, amour. Une union homosexuelle peut certes se faire dans l'égalité et l'amour, mais pas dans le respect de la différence puisqu'il n'y a pas de différence !

Qu'est-ce donc que l'homosexualité ? En soi, c'est l'attraction pour une personne de même sexe : ça existe, de fait, et même, chacune et surtout chacun de nous (toujours cette fragilité plus fréquemment masculine...) a des pulsions homosexuelles, la plupart du temps minoritaires et même *inconscientes* : *tant mieux* ! qu'elles le restent ! puisque ça n'a aucun sens ! le drame aujourd'hui, c'est que nous vivons dans un monde qui a perdu ses repères, où toutes les potentialités doivent être expérimentées (rien n'est plus à la mode dans certains milieux que d'être "bi" !), et où par conséquent, notamment à l'âge fragile de l'adolescence, l'homosexualité se cultive et s'illustre ; sous prétexte de lutter contre l'homophobie, on nous présente à longueur de roman, de film, de téléfilm et d'émission de télé-réalité, l'homosexualité comme une autre dimension, tout aussi valable, de la sexualité, en oubliant que la sexualité c'est fragile (nous l'avions vu à propos de la fragilisation de l'interdit de l'inceste ; c'est encore plus vrai pour l'homosexualité) ! on a vu des sociétés entières verser dans l'homosexualité ! je suis inquiet pour ma part de voir notamment les expériences homosexuelles se développer dangereusement chez les *adolescentes*, pourtant réputées moins fragiles de ce point de vue que leurs congénères masculins...

Qu'est-ce donc que l'homosexualité lorsqu'elle est majoritaire chez une personne (dite par

conséquent homosexuelle, ce qui n'empêche pas une personne homosexuelle d'avoir des pulsions hétéro...) ? Pour ma part, je ne dirai pas que c'est "contre nature" (en employant ici le mot "nature" au sens courant, et non pas au sens de la théologie romaine) : de fait, ça existe dans la nature, y compris chez les animaux ; d'autre part, il est dans la nature de l'homme d'attenter à la nature ! l'homosexualité n'est pas une perversion, comme par exemple le sadomasochisme ; je dirai plutôt qu'aux yeux de l'Église l'homosexualité (lorsqu'elle est majoritaire chez une personne) est un *handicap* (ou, si vous préférez, une *différence handicapante*) ; la personne homosexuelle est handicapée en ce sens qu'elle est non pas seulement minoritaire (comme peut l'être un gaucher dans un monde de droitiers), mais incapable d'accéder à une dimension importante de l'existence. Dire que l'homosexualité est un handicap suffit à condamner toute homophobie : il est aussi scandaleux de maltraiter ou de mépriser une personne homosexuelle que de maltraiter ou de mépriser une personne non-voyante ou paralysée ; au contraire, il faut tout faire pour permettre à une personne homosexuelle de s'intégrer le plus possible dans le monde et dans l'Église... mais sans nier la réalité du handicap... Pour prendre un autre exemple, il se trouve que je suis myope : c'est un handicap qui heureusement se corrige facilement de nos jours (ce n'était pas le cas il y a quelques centaines d'années !), mais qu'on ne me dise pas : "Ah ! vous êtes myope ? mais c'est une façon tout à fait honorable de voir, et qui a autant de valeur que si vous ne l'étiez pas !" (la preuve que non, c'est que je suis obligé de porter des lunettes). De même, l'homosexualité est un handicap. Il en est de même bien évidemment pour les personnes qui souffrent non pas seulement d'*orientation*, mais d'*identité* sexuelle.

Deuxième conclusion : Il est aussi absurde de vouloir ordonner diacre ou prêtre une femme que de vouloir marier deux femmes (ou deux hommes) ; car, comme on l'a vu, la vocation du prêtre et du diacre est une vocation essentiellement *symbolique* (au sens fort) : il représente le Christ en personne, comme époux de l'Église. Ce sont d'ailleurs les mêmes qui n'ayant pas compris cela sont favorables à l'ordination des femmes et au mariage homosexuel. En revanche, il faut encourager dans l'Église tout ce qui favorise la co-responsabilité des femmes dans toutes les prises de décisions à tous les niveaux : l'Église s'en porterait infiniment mieux. Il faudrait aussi sans aucun doute favoriser l'émergence d'un véritable ministère laïc, ouvert par conséquent aux femmes (et même d'abord aux femmes), et qui leur permettrait de remplir des tâches analogues à celles que remplissent les diacres.

Troisième conclusion : L'homosexualité n'est pas en soi un obstacle à la vie consacrée ; elle n'est inopportune en ce cas que par ses aspects pratiques (par exemple la vie en communauté de personnes du même sexe). En revanche l'homosexualité doit être considérée comme un empêchement à l'ordination, car la relation prêtre(diacre)-Église est analogue au Mariage, et procède de la même symbolique que lui.

Une remarque pour finir : comme je vous le disais en commençant, je ne suis pas protestant ! En théologie protestante, seul le Baptême est un sacrement (au sens catholique du mot) : les pasteurs ne sont pas des prêtres, ce sont des personnes en qui la communauté reconnaît des charismes pour prêcher et diriger la prière, et rien par conséquent ne s'oppose à ce qu'il y ait des femmes pasteurs. Mais rien ne s'oppose non plus théologiquement à l'homosexualité, ce qui explique la profonde division actuelle des Protestants entre eux : les plus progressistes (en Europe, aux États-Unis...) sont pour la normalisation y compris matrimoniale de l'homosexualité, les plus traditionnels (en Afrique, en Amérique Latine...) y sont farouchement opposés car c'est contraire à la lettre de l'Écriture !

Je vous remercie.